

sorte d'insectes, de végétations parasites et de moisissures qui pourraient arrêter leur développement, les tuer même, car les arbres non adultes sont délicats. Les procédés employés par nos ouvriers municipaux pour le lavage des troncs d'arbres consiste à les frotter avec une brosse de chiendent trempée dans l'eau de savon. On a constaté que le résultat de cette opération est des plus heureux pour la santé des sujets qui la subissent. Nous signalons ce fait aux propriétaires de parcs et de vergers nouvellement plantés, qui veulent hâter et assurer le développement de leurs plantations sans marchander les soins.—*L'Agriculture.*

Hâtiveté des greffes

Un jardinier des environs de Lille conseille de ne jamais arracher les vieux arbres à fruits qui ne produisent plus, si les racines sont saines, mais de couper dans la terre les troncs au niveau du collet des racines et de poser à la fente ou en couronne deux, trois, quatre greffes des variétés que l'on préfère. Il conseille ce mode pour les poiriers, pommiers, pruniers, cerisiers devenus stériles.

Lorsqu'on a placé les greffes de la manière indiquée plus haut, il faut couvrir les plaies des troncs avec de la cire à greffer ou de la terre grasse. On réhausse ensuite les greffes avec de la terre en ne laissant qu'un ou deux yeux hors de terre.

« J'ai pratiqué cette greffe, tout récemment, sur six vieux poiriers, vous écrit-on. A en juger par la vigueur des greffes, je crois que, conformément à la promesse de celui qui recommande cette méthode, les arbres que produiront ces greffes auront beaucoup de fruits dès la troisième année.—*Le Trésor du foyer.*

Conseils sanitaires aux cultivateurs

AIR FROID ET SEC.

De toutes les conditions atmosphériques, celle qui nous occupe en ce moment, est la plus favorable à la santé. L'air froid et qui n'est point chargé d'humidité resserre en effet la peau, raffermi les tissus, diminue la transpiration, en un mot donne plus d'énergie à la force, et plus de facilité aux mouvements. Aussi sous cette influence on travaille avec plus de courage et de vigueur, et l'on sent moins promptement la fatigue; la transpiration ne vient que difficilement baigner le corps et gêner le travailleur.

Une autre circonstance non moins importante, c'est que, sous cette influence de l'air froid sec, l'appétit est plus vif, les digestions se font plus facilement et plus promptement; et par conséquent les forces sont plus complètement réparées. Il y a moins d'inconvénient à se mettre à l'ouvrage immédiatement après le repas que quand la température est chaude. C'est sous l'influence d'un froid sec qu'on peut se livrer avec avantage aux exercices et aux travaux les plus actifs. Les grands mouvements qu'on imprime au corps activent la circulation et la respiration, développent de la chaleur, et mettent en état de contre-balancer les effets engourdissants du froid. Aussi, au fort de cette saison rigoureuse, quoiqu'on se sente porté à rechercher le coin du feu et à se soustraire au travail, on doit vaincre cette tendance; et à cet effet, réserver pour cette époque les travaux les plus durs, tels que scier ou fendre du bois, faire et aiguiser les piquets, etc., enfin tous les travaux actifs autres que ceux de la terre qu'on est obligé d'abandonner pendant les grands froids.

A cette époque il faut, tout aussi bien que pendant les grandes chaleurs, éviter de se mettre à l'air libre quand le corps est échauffé et en transpiration. Ici, la répercussion de la sueur se fera plus violemment, et pourra donner lieu à des maladies telles que rhumes, fluxions de poitrine, et autres affections aiguës des organes de la respiration. Il faudra aussi éviter toute occupation tranquille au grand air. Sous l'influence d'un froid très-vif et prolongé, on ne tarde pas à éprouver un engourdissement général, une insensibilité des extrémités, surtout des mains et des pieds, un besoin des plus pressants de se livrer au sommeil. Cette dernière sensation, il est vrai, se fait rarement sentir dans un pays où le froid n'atteint que d'une manière exceptionnelle un degré assez intense. Mais

des accidents de ce genre se sont cependant quelquefois présentés. On a trouvé plusieurs fois dans les chemins et les grandes routes des malheureux qui ont succombé pour n'avoir pas eu dans cette occasion le courage de vaincre cette funeste tendance. Nous ne saurions trop recommander aux personnes saisies de ce sommeil amené par le froid, ou à celles qui les entourent, de mettre tout en usage pour l'écartier le plus complètement possible. On sait aussi les funestes effets du froid sur les extrémités des doigts, surtout de ceux des pieds. La gangrène de ces parties en a été souvent le résultat. Quand l'âpreté du froid les a jetées dans un état d'insensibilité complète, qu'elles ont une couleur violacée, ardoisée, il faut le plus promptement possible y rappeler la circulation, en les réchauffant par la chaleur du feu, ou mieux par des frictions avec la main nue ou couverte d'un chiffon de lainage sec ou humecté d'eau-de-vie camphrée ou de tout autre liquide excitant.

Les serviteurs d'autrefois.—Les serviteurs d'aujourd'hui

Suite.

Mais supposons autre chose, une autre variété d'ennui : Rosalie ne néglige rien, tout va à merveille. Cependant il y a eu elle un défaut très-repréhensible. Elle fait, selon l'expression vulgaire, danser l'âne du panier; elle ne craint pas, pour grossir ses épargnes, de soustraire quelque menue pièce à la petite somme que vous lui confiez pour le marché et les besoins du ménage. Pourrez-vous, sans mot dire, tolérer cela ?

Souffrirez-vous moins que lorsque Rosalie vous demande, le dimanche, la permission de se rendre aux vêpres ou d'assister à quelque autre des pieux exercices de notre sainte religion, elle profite de la permission pour faire une visite à une amie, à une payse, quelquefois, mais je ne veux pas m'étendre davantage, à une amie, à une payse supposé ? Oh ! non, non, trois fois non. Et pourtant pour connaître la vérité sur ces sorties, vous abaissez-vous, Madame, au rôle d'espionne, et suivrez-vous d'un pas furtif le long des trottoirs votre bonne en esca-pade ?

Une chose assez bizarre et que je ne puis passer sous silence, c'est la difficulté qu'éprouvent les personnes habitant la campagne pour se procurer des domestiques; je ne parle pas des façonnées, des habiles, mais seulement des passables. Ces demoiselles ne veulent point quitter la ville, lors même qu'on ne leur parle pas de les astreindre aux travaux de la terre. La ville est leur élément; elles ne peuvent songer à la quitter pour aller habiter un village quelconque, si charmant, si gracieux qu'il soit, sans frémir d'épouvante. Il semble que ce serait s'abaisser. Ce serait, il est vrai, bien fâcheux de quitter les connaissances que l'on a pu faire pour aller s'enterrer toute vivante au milieu de paysans incapables de comprendre, de causer avec ces demoiselles.

Lasse de tous ces intermédiaires qui ne vous procurent que déception, vous avez résolu de choisir vous-même, dans une famille, une jeune fille n'ayant aucune idée du service, ne sachant rien de rien, vous la formerez peu à peu, vous l'initierez aux habitudes de votre maison, vous lui apprendrez avec patience tout ce qu'il faut qu'elle sache. Elle a de la bonne volonté, je lui suppose même de l'intelligence; elle retient avec facilité vos leçons, elle met à exécution vos conseils: vous êtes ravi, vous jouissez de votre œuvre, vous vous applaudissez de votre heureuse idée. Mais attendez.

La jeune fille reçoit pour la première année, année d'apprentissage pour ainsi dire, des gages fixés à une somme peu élevée, mais cependant très-rémunératrice à votre point de vue qui est le juste, puisque c'est vous qui vous donnez le plus de mal pour la rendre capable. En entrant chez vous, elle était très-satisfaite du chiffre de ses gages, chiffre qu'elle avait accepté avec reconnaissance; mais voilà que des amies officieuses lui démontrent que pour la peine qu'elle se donne, elle est trop mal rétribuée; on lui rappelle qu'une de ses connaissances qui est au service de Madame une telle a des appointements bien plus considérables; que c'est se préparer la faim pour ses vieux jours que de travailler ainsi pour rien.